

Nous reviendrons plus loin sur cette attitude ambiguë et contradictoire de la direction C.G.T. sur le problème de l'extension du mouvement.

Le mardi soir les représentants des trois syndicats (C.G.T., C.F.D.T., Autonome) se rencontrent, se félicitant de l'ampleur du mouvement et décident de poursuivre la grève le lendemain.

Le mouvement est fort et uni. Malgré les embouteillages et la marche à pied, les usagers dans leur écrasante majorité ne manifestent pas d'hostilité à la grève. Les conducteurs sont décidés à tenir bon.

Mercredi 6 Octobre ◆ La grève continue, toujours aussi largement suivie. Six rames de métro le matin, cinq rames le soir. La grève est si complète, le passage des rames encore en circulation si exceptionnel que les trains qui roulent sont pratiquement vides.

A Paris d'imposants embouteillages apparaissent un peu partout dès les premières heures de la matinée. Une foule de piétons encombre les trottoirs. Mais la plupart de ceux qui vont à leur travail s'y rendent sans hâte excessive : ils savent que tout le monde sera en retard (on estime que le retard moyen du travailleur parisien pendant la grève du métro oscille entre une ou deux heures !). Dans les administrations les rangs restent souvent clairsemés jusqu'à midi.

Les journaux du matin et la radio prennent à partie les conducteurs en essayant de créer un courant d'opinion contre la grève. Le *Parisien* se distingue en titrant en lettres énormes : « **c'est la pagaille... et ça continue au jourd'hui** ». On explique que les usagers sont fatigués et commencent à grogner.

Mais cette propagande ne mord que très peu sur le public : chez beaucoup de travailleurs on voit jouer instinctivement un réflexe élémentaire de solidarité de classe avec d'autres travailleurs qui luttent. De plus il fait assez beau pour un mois d'automne et beaucoup de parisiens en profitent pour « assouplir » leurs horaires de boulot.

Une nouvelle circule, qui met les grévistes de bonne humeur : on vient d'apprendre que même le conseil des ministres vient de commencer en retard ! Chaban a fait une petite sortie contre les conducteurs, mais la grève du métro ne figure pas en tant que telle à l'ordre du jour. Les ministres se préoccupent seulement d'assurer avec molesse quelques transports de remplacement.

Au soir de ce deuxième jour, la situation en est au même point que la veille :

La direction fait toujours la sourde oreille. Les trois syndicats se réunissent à nouveau, soulignent l'ampleur et la puissance de la grève, et insistent à nouveau pour « **qu'immédiatement s'ouvrent de véritables négociations et que des propositions concrètes soient présentées** ».

M.Weil, contacté le soir même par téléphone, affirme avec un inénarrable mélange de brutalité et de politesse sirupeuse qui le caractérise « **être toujours disposé à recevoir les syndicats, mais ne pouvoir aller au-delà des dispositions déjà arrêtées** ».

Ce qui signifie en clair : vous pouvez toujours passer me voir si cela vous chante, mais ma réponse est connue d'avance, ce sera NON !